

La Revue Populaire

Vol. 12, No 2

Montréal, Février 1919

ABONNEMENT

Canada et Etats-Unis:

Un An: \$1.75 — Six Mois: - - - 90 cts

Montréal et Etranger:

Un An: \$2.40 — Six Mois: - - - \$1.20

Tout renouvellement d'abonnement doit nous parvenir dans le mois même où il se termine. Nous ne garantissons pas l'envoi des numéros antérieurs.

Paraît tous

les mois

POIRIER, BESETTE & CIE,

Editeurs-Propriétaires,

MONTREAL.

131 rue Cadieux,

La REVUE POPULAIRE est expédiée par la poste entre le 1er et le 5 de chaque mois.

LE CARNAVAL, LA DANSE ET SON BUT ÉDUCATIONNEL

Le carnaval sera très long cette année, et il sera aussi plus joyeux, à cause de l'inquiétude disparue de voir partir notre jeunesse pour la grande guerre maintenant terminée. Il y aura des soirées plus nombreuses, aussi des bals costumés et au cours des valse lentes ou des cotillons enlevants, des yeux se comprendront, des serments s'échangeront et des réjouissances nuptiales semeront de la gaieté dans les foyers. Je me surprends parfois à me demander pourquoi le joyeux carnaval n'a qu'un temps chez nous, et pourquoi on le célèbre toujours l'hiver.

À Nice et dans les pays du soleil, le carnaval est aussi la fête de la jeunesse, mais c'est surtout la fête des fleurs, des confettis, des beaux costumes, des musiques de rêve sous les balcons parfumés, la vraie fête du peuple dans les nuits claires. La fête nationale des Canadiens-français se trouve en juin, le plus beau mois de l'année; pourquoi donc le peuple ne saisit-il pas cette occasion pour faire un second carnaval, une belle fête du peuple, avec des danses sur les pelouses, de la gaieté et de la joie en plein air, une fête à laquelle tous pourraient contribuer pauvres comme riches.

Et comme il ne saurait y avoir de véritable carnaval sans chansons, sans musique instrumentale, sans costumes et sans danse, il me fait plaisir d'enregistrer ici un éloge mérité de la danse comme moyen d'exprimer artistiquement par la grâce des mouvements, les sentiments intimes de l'âme populaire.

Je ne parle pas, bien entendu, des "cake-walks" et autres déhanchements vulgaires. La danse, pratiquée avec réserve et décence, devient un exercice hygiénique autant qu'honnête et agréable. C'est du reste un art qui remonte à la plus haute antiquité et qui a toujours fait partie de l'éducation des sociétés les plus raffinées. Enseignée par des professeurs consciencieux, c'est par excellence l'école de la bonne tenue et des belles manières. Dans les danses grecques, égyptiennes, romaines, orientales que madame Isadora Duncan et ses adeptes tentent de ressusciter en plein air, en Europe et aux Etats-Unis; dans les gavottes, passe-pieds et menuets poudrés des cours de jadis, même dans la valse moderne, si langoureuse, si captivante, il y a de la grâce et de la beauté dans les gestes et les attitudes, de la noblesse, de l'art véritable. Aussi, faut-il voir d'un oeil d'encouragement les tentatives que l'on fait actuellement l'été, pour faire danser nos enfants sur les pelouses de nos parcs, et tout en les amusant, leur donner de la vigueur, de la souplesse, de la santé et surtout les initier à la distinction dans la démarche et le maintien.

Enfin, parce que le carnaval est un prétexte à la danse et à la joie il devrait être aimé par tous ceux qui ont à coeur le développement de notre mentalité populaire.

GUSTAVE COMTE.